

YTIER (Gustave), Châlons 1889. — Le 31 mai dernier avaient lieu, à Épernay, en présence d'une nombreuse assistance comptant beaucoup de Camarades, les obsèques du camarade YTIER, ingénieur-constructeur à Soissons, emporté prématurément par une embolie.

Le camarade THOMAS (Châl 1894), président du Groupe régional de Soissons, et le camarade JACQUET (Châl. 1887), secrétaire du Groupe de la Marne, rappelèrent en termes élevés la carrière de travail de celui que la mort brutale venait d'enlever à l'affection des siens. Nous en reproduisons, dans cette trop courte notice, les éléments essentiels :

« Gustave YTIER né à Épernay, fut admis, en 1889, à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons d'où il sortit, trois ans plus tard, dans un très bon rang. Fils et frère de cheminots, ayant appris à tenir la lime et le burin aux ateliers des Chemins de fer de l'Est, c'est là qu'il entra, au sortir de l'École et, de suite, il s'y fit remarquer par ses qualités.

» Successivement ajusteur, monteur, dessinateur, chef d'équipe, contremaître, ayant parcouru brillamment toutes les étapes de ce long et dur stage qui est la préparation nécessaire aux futurs conducteurs d'hommes, il quitta le chemin de fer en 1902 de son plein gré, pour se lancer dans l'industrie privée.

» D'abord ingénieur aux mines d'Auillac, il vint en 1905, à Soissons, s'associer dans un atelier de constructions mécaniques et de fonderie, auquel il donna, de suite, une impulsion marquée.

» Mobilisé pendant toute la durée de la guerre, alors que, sous les bombardements répétés, son usine s'effondrait au point de n'être plus, en 1918, qu'un monceau de ruines, YTIER, avec cette volonté froide qui caractérise les hommes d'action, reprend une propriété voisine, y réinstalle quelques machines-outils et, avec des moyens de fortune, en travaillant sans trêve ni repos, arrive à faire des travaux paraissant souvent bien au-dessus de l'outillage dont il dispose.

» Et, comme si ce n'était pas suffisant, il accepte encore, et remplit à son honneur les fonctions absorbantes d'expert et de juge en matière de dommages de guerre.

YTIER semblait devoir faire encore une longue carrière, et caressait des projets d'agrandissement de ses ateliers.

» Mais une fissure imperceptible s'était produite dans cette solide charpente, et notre bon camarade est tombé en plein travail, laissant sa veuve éplorée, qui fut sa collaboratrice dévouée, et devant la douleur de laquelle nous nous inclinons respectueusement. »

Communication faite par M. JACQUET (Châl. 1887).